

## À PROPOS DU PROGRAMME

Une voix féminine, quatre interprètes : cinq musiciens emblématiques d'une nouvelle génération éclectique qui imagine des concerts en forme de voyages.

Le Quatuor Hanson s'associe à la mezzo-soprano Victoire Bunel pour une plongée dans la mélancolie. Familier de La Belle Saison, où les quatre musiciens firent leurs premières armes, le Quatuor Hanson a construit un programme en forme de « carte du tendre », où les ruptures amoureuses ne sont que l'une des facettes du sentiment mélancolique.

Ode au lyrisme, leur première collaboration avec une chanteuse passionnée par le genre de la mélodie fait dialoguer *Le Chant d'Ariane abandonnée par Thésée* (Haydn) avec l'intense univers de Webern et de Dutilleux. Marqué par la poésie française, le compositeur français renouvelle les inspirations du quatuor avec *Ainsi la nuit* en 1971. Autour de ces figures de la mélancolie gravitent les soleils couchants invoqués par l'italien Respighi dans *Il Tramonto*, l'*Ode à la nature* de Samuel Barber (Dover Beach) et les quatre Lieder de Paul Hindemith. Trois déclinaisons du sentiment de l'absence, du manque et de l'adieu. Cet imaginaire lyrique est enfin l'occasion de redécouvrir des figures majeures du siècle passé : de l'Italie moderne de Respighi à l'Allemagne d'entre-deux guerres, en passant par l'Angleterre des grands larges, c'est bel et bien au voyage que Victoire Bunel et « les » Hanson invitent...

## À PROPOS DE VICTOIRE BUNEL

Reconnue pour la richesse de son timbre et sa grande musicalité, Victoire Bunel reçoit enfant une formation musicale d'excellence à la Maîtrise de Radio France (dir. Toni Ramon).

Elle intègre ensuite le Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs (dir. Laurence Equilbey), et passe une année

Erasmus à Londres à la Royal Academy of Music et sort diplômée du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) dans la classe de Valérie Guilloit en juin 2018.

Son premier CD, enregistré avec Sarah Ristorcelli et avec la participation du Quatuor Elmire, est consacré à la mélodie française (Séverac, Fauré et Chausson).

## À PROPOS DU QUATUOR

Le Quatuor Hanson se fonde en 2013 à Paris. Depuis, les quatre musiciens n'ont cessé d'explorer la richesse du répertoire du quatuor à cordes et la force de cette formation qui offre des possibilités de recherches musicales et humaines essentielles et inépuisables.

Ils enregistrent leur premier album au sein du Label Aparté en 2019, un double disque consacré à Joseph Haydn. Ce compositeur qui représente le point d'ancrage du répertoire pour quatuor accompagne les Hanson depuis ses débuts, et l'inventivité de sa musique est pour eux un terrain de jeu sans cesse renouvelé.

Le Quatuor Hanson a créé son identité en explorant des horizons différents, en travaillant notamment avec des maîtres autrichiens comme Hatto Beyerle et Johannes Meissl, mais aussi fortement inspiré par l'école française auprès des Quatuors Ebène et Ysaye. Ensemble à la curiosité aiguisée, il se passionne également pour des compositeurs de son temps tels que Toshio Hosokawa, Wolfgang Rihm, ou encore Mathias Pintscher. Ils se plaisent également à provoquer des rencontres anachroniques entre des compositeurs de différentes époques et aiment proposer des programmes où ces contrastes éclairent les œuvres d'une manière nouvelle et inattendue.

Ces quatre virtuoses poursuivent une carrière internationale en se produisant à l'Auditorium du Louvre, au Wigmore Hall à Londres, à la Philharmonie de Paris, au Victoria Hall de Genève, à l'ORF Kulturhaus à Vienne et jouent régulièrement en Asie. L'enrichissement qui résulte de la rencontre avec d'autres artistes est pour eux primordial ; pour ce programme, c'est à la mezzo-soprano Victoire Bunel qu'ils ont fait appel.



## QUATUOR HANSON & VICTOIRE BUNEL

Avec : Anton Hanson, Jules Dussap violon / Gabrielle Lafait alto  
Simon Dechambre violoncelle / Victoire Bunel : mezzo-soprano

### PROGRAMME

JOSEPH HAYDN (1732-1809) *Arianna a Naxos*

HENRI DUTILLEUX (1916-2013) *Ainsi la nuit*

I. Nocturne - II. Miroir d'espace - III. Litanies - IV. Litanies 2 - V. Nocturne 2 - VI. Constellations - VII. Temps suspendu

SAMUEL BARBER (1803-1869) *Dover Beach*

-Entracte-

PAUL HINDEMITH (1895-1963) *Melancholie op. 13*

ANTON WEBERN (1883-1945) *Langsamer Satz*

OTTORINO RESPIGHI (1879-1936) *Il Tramonto*

**JEUDI 21 OCTOBRE. 20H30**  
HALLE AUX GRAINS / 1H20 + ENTRACTE

**VENTE DE CD À L'ISSUE DU CONCERT**

En écho au concert, les musiciens proposent un concert pédagogique (extraits des œuvres) à l'attention des scolaires, un concert-rencontre au SSR de Montrichard ainsi qu'une master-class «chant lyrique» pour les élèves du conservatoire de Blois-Agglolypols.

LA BELLE SAISON EST SOUTENUE PAR : LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, LA FONDATION DANIEL ET NINA CARASSO, LA FONDATION D'ENTREPRISE SOCIÉTÉ GÉNÉRALE C'EST VOUS L'AVENIR, LA FONDATION D'ENTREPRISE SAFRAN POUR LA MUSIQUE, LA SACEM, L'ADAMI, LA SPEDIDAM.



LA HALLE AUX GRAINS  
— SCÈNE NATIONALE DE BLOIS —



labellesaison

La feuille de salle est téléchargeable sur  
la page du spectacle [www.halleauxgrains.com](http://www.halleauxgrains.com)



## HAYDN, *Arianna à Naxos*

### Adagio

Thésée, mon amour, où es-tu ? Où es-tu ?  
Il me semblait que tu étais près de moi,  
Mais c'était seulement un songe doux et trompeur.  
Déjà dans le ciel se lève l'aurore rose,  
Et l'herbe et les fleurs sont colorées par Phébus  
Qui monte depuis la mer avec sa crinière d'or.  
Époux, époux adoré, où tes pieds te guident  
Peut-être que les bêtes à chasser  
Ont appelé ta noble ardeur.  
Ah, viens, ah, viens, ô cher,  
Et j'offrirai une proie plus douce à tes lacets.  
Le cœur d'Ariane qui t'aime et t'adore avec  
constance,  
Serre, serre avec des liens plus tenaces,  
La flamme magnifique de notre amour est encore  
plus belle.  
Je ne peux souffrir d'être séparée de toi un seul  
instant.  
Ah, le désir me saisit, ô cher, de te voir ;  
Mon cœur soupire pour toi, viens, viens, mon  
bien-aimé !

### Aria (largo)

Où es-tu mon beau trésor ?  
Qui t'a volé à mon cœur ?  
Si tu ne viens pas, je vais mourir,  
Je ne peux résister à ma douleur.  
Si vous avez de la pitié, ô dieux,  
Aidez mes vœux,  
Tournez vers moi mon bien-aimé,  
Où es-tu ? Thésée !  
Où es-tu ?

### Récitatif

Mais, à qui parlé-je ? L'écho seul répète mes paroles.  
Thésée ne m'entend pas, Thésée ne me répond pas,  
Les vents et les vagues emportent les voix.  
Il ne peut pas être loin de moi.  
Si je grimpe sur ce rocher plus haut que tout,  
Je le trouverai là-bas.  
Que vois-je ? Oh, étoiles, pauvre de moi,  
C'est le bateau d'Argos !  
Ces hommes sont grecs !  
Thésée ! Il est sur la proue !  
Ah, à moins que je me trompe...  
Non, non, je ne me trompe pas.  
Il fuit, il me laisse abandonnée.  
Il n'y a plus d'espoir, je suis trahie.

Thésée, Thésée, écoute-moi, Thésée !  
Mais hélas ! je délire !  
Les vagues et le vent l'emportent  
Pour toujours sous mes yeux.  
Ah vous êtes injustes, ô dieux,  
Si vous ne punissez pas l'impie ! Ingrat !  
Pourquoi t'ai-je tiré de la mort  
Pour que tu me trahisses !  
Et tes promesses, et tes serments ?  
parjure, traître ! tu as le cœur de m'abandonner.  
Vers qui me tourner pour espérer de la pitié ?  
Déjà je ne peux plus me tenir,

Mes pieds vacillent et en ces instants amers  
Je sens dans mon sein me faire défaut  
L'âme tremblante.

### Aria

Ah, que je voudrais mourir en un moment si fatal,  
Mais mon cruel tourment  
Est décrété par le ciel injuste.  
Pauvre de moi, je n'ai personne pour me consoler.  
Celui que j'ai tant aimé, va, barbare et infidèle.

TRANSLATION FROM ITALIAN (ITALIANO) TO FRENCH (FRANÇAIS)  
COPYRIGHT © 2012 BY GUY LAFFAILLE,

## SAMUEL BARBER, *Dover Beach*

La mer est calme ce soir,  
La marée est pleine, la lune est belle.  
Sur les détroits ; sur la côte française la lumière  
brille et disparaît ; les falaises d'Angleterre se dressent,  
scintillantes et vastes, dans la baie tranquille.  
Venez à la fenêtre, l'air de la nuit est doux !  
Seulement, depuis la longue ligne d'embruns  
Où la mer rencontre la terre blanchie par la lune,  
Écoutez ! vous entendez le grondement  
Des cailloux que les vagues retirent et jettent,  
à leur retour, sur le haut rivage,  
Commencer, et cesser, et puis recommencer,  
avec une cadence lente et tremblante, et apporte  
l'éternelle note de tristesse.

Sophocle, il y a longtemps  
l'a entendu sur l'Égée, et cela a apporté  
dans son esprit le flux et le reflux turbides  
de la misère humaine ; nous  
trouvons aussi dans ce son une pensée,  
en l'entendant sur cette lointaine mer du nord.

La mer de la foi  
Jadis, elle aussi, était pleine, et autour du rivage de la  
terre  
Comme les plis d'une gaine brillante.  
Mais maintenant j'entends seulement  
Son grondement mélancolique, long, qui se retire,  
Se retirant, au souffle  
Du vent de la nuit, le long des vastes et lugubres  
bordures  
Et les bardeaux nus du monde.

Ah, mon amour, soyons fidèles  
L'un envers l'autre ! car le monde, qui semble  
S'étendre devant nous comme un pays de rêves,  
Si divers, si beau, si nouveau,  
N'a vraiment ni joie, ni amour, ni lumière,  
Ni certitude, ni paix, ni aide à la douleur ;  
Et nous sommes ici comme dans une plaine obscure.  
balayée par les alarmes confuses de la lutte et de la  
fuite,  
Où des armées ignorantes s'affrontent la nuit.

## HINDEMITH, *Mélancholie op. 13*

### 1. « Les primevères fleurissent et... »

« Les primevères fleurissent et adressent leur salut  
Si amicalement à mes pieds,  
Le merle chante si fort.  
Le soleil est si éclatant --  
Seulement je connais un endroit  
Où aucun ciel n'est bleu. »

-- Chère enfant, tu ne dois pas parler ainsi !  
Le char céleste apportera  
Aussi dans ton cœur le jour.  
Ton âme aussi,  
La chère voix de l'oiseau  
S'accorderont bruyamment.

« Les primevères fleurissent et adressent leur salut  
Si amicalement à moi à mes pieds,  
Le merle chante si fort.  
Le soleil brille est si éclatant --  
Mon aimable compagnon,  
J'étais habituée à beaucoup de peines.

### 2. Le brouillard tisserand

En forêt le brouillard tisserand tisse  
une chemise blanche pour son épouse.  
Celle-ci se tient dans une fissure de roche  
comme un bouleau élané.  
Dans la forêt son feuillage bouclé vert obscur  
frissonne légèrement et tremble.  
Elle lui laisse son frisson comme butin.  
Le brouillard tisserand tisse et tisse ...

### 3. Sombre Goutte

Sombre goutte  
qui aujourd'hui tombe dans mon gobelet,  
dans le gobelet de la vie,  
sombre goutte de mort --

Veux-tu troubler mon vin clair et --  
me faut-il, las, le boire --  
fatigué, fatigué -- de la vie ?  
Sombre goutte  
qui aujourd'hui tombe dans mon gobelet,  
dans le gobelet de la joie,  
sombre goutte de mort ...

### 4. Forêts Onirique

L'œil de l'oiseau se ferme ;  
Sur son arbre il plonge dans le sommeil.  
En rêve la forêt se métamorphose  
Et devient profonde et solennelle.  
La lune, silencieuse, se lève  
La petite gorge gazouille faiblement.  
De toute la forêt, aucune feuille ne vibre.  
Loin, loin, on entend le cœur des étoiles.

TRANSLATION FROM GERMAN (DEUTSCH) TO FRENCH (FRANÇAIS) COPYRIGHT  
© 2012 BY PIERRE MATHÉ,

## OTTORINO RESPIGHI, *Il tramonto*

Il y a eu un jour quelqu'un dont l'être subtil,  
Comme la lumière et le vent dans un nuage délicat

Qui s'efface dans le ciel brûlant de midi,  
Le génie et la mort se disputaient. Nul ne peut savoir  
La douceur de la joie qui fit que son souffle  
S'évanouir, comme les tranches de l'air d'été,  
Quand, avec la dame de son amour, qui alors  
connut pour la première fois l'absence de réserve de  
l'être mêlé,  
Il marchait le long du chemin d'un champ  
qu'à l'est un bois de bruyère ombrageait,  
mais qui à l'ouest était ouvert sur le ciel.  
Là, le soleil s'était couché, mais des lignes d'or  
Accrochées sur les nuages cendrés, et sur les pointes  
de l'herbe rase et des fleurs qui hochent la tête.  
et la barbe hirsute du vieux pissenlit,  
Et, mélangées aux ombres du crépuscule, s'étendent  
Sur les bois bruns et touffus - et à l'est  
La large et brûlante lune s'attardait  
Entre les troncs noirs des arbres entassés,  
Tandis que les faibles étoiles se rassemblaient au-  
dessus de nos têtes.  
«N'est-ce pas étrange, Isabel,» dit le jeune homme,  
«Je n'ai jamais vu le soleil ? Nous nous promènerons  
ici. Demain, tu le regarderas avec moi.»

Cette nuit-là, le jeune homme et la jeune femme  
s'allongèrent ensemble.  
Dans l'amour et le sommeil - mais quand le matin  
arriva  
La jeune femme trouva son amant mort et froid.  
Que personne ne croit que Dieu, dans sa miséricorde,  
ait donné  
ce coup. La dame ne mourut pas, et ne devint pas  
sauvage,  
Mais d'année en année, elle continua à vivre, en vérité  
je crois.  
Sa gentillesse, sa patience et ses tristes sourires,  
Et qu'elle ne mourut pas, mais vécut pour soigner  
son père agonisant, était une sorte de folie,  
Si la folie est d'être différent du monde.  
Car la voir, c'est lire l'histoire  
Tissé par un barde des plus subtils, pour que les cœurs  
durs se dissolvent dans le chagrin de la sagesse ;  
Ses yeux étaient noirs, ternes et sans éclat ;  
Ses cils étaient usés par les larmes,  
Ses lèvres et ses joues étaient comme des choses  
mortes - si pâles ;  
Ses mains étaient minces, et à travers leurs veines  
errantes  
Et les articulations faibles, on pouvait voir  
La lumière rougeoyante du jour. La tombe de ton âme  
morte  
Qu'un fantôme contrarié habite, nuit et jour,  
est tout ce qui reste de toi, enfant perdu !

«Héritier de plus que la terre ne peut donner,  
Le calme sans passion et le silence sans reproche,  
Où les morts trouvent, oh, pas le sommeil, mais le  
repos,  
Et sont les choses sans complaisance qu'ils semblent  
être,  
Ou vivre, une goutte dans la mer profonde de l'amour ;  
Oh, si comme la tienne, mon épithète était - Paix !»  
C'est le seul gémissement qu'elle n'ait jamais émis.